

L'ÉCHO DES COLONNES

Mai 2018

N° 57

Editorial

"Nous aurons sans doute à adapter certaines de nos activités aux 'ressources humaines' disponibles" : telle était la conclusion de notre président dans le précédent éditorial.

Le classement et la mise en valeur des collections les plus spectaculaires attirent un nombre croissant de visiteurs et mobilisent les forces des bénévoles qui sont aussi les contributeurs de notre bulletin de liaison.

C'est une des raisons des modifications du contenu et du rythme de parution de *L'Echo des colonnes*, mais ce n'est pas la seule.

Vous continuerez à retrouver régulièrement la "Récréation" et, sous différentes rubriques, tout ce qui fait la vie de notre association : nouvelles explorations des collections, réunions, rencontres, visites, dons, enregistrement de divers souvenirs, lectures "coups de cœur", vie de l'établissement etc..., mais vous y trouverez moins de "dossiers d'étude" de 5 à 6 pages.

Ceci, en partie pour éviter de faire double emploi avec le site internet mais aussi parce que nos connaissances s'étant étoffées depuis 20 ans, il nous semble opportun - pour certains dossiers - d'en privilégier la réalisation et la publication sous forme de fascicules.

Nous songeons d'autre part à réitérer l'organisation de visites pour les membres de l'Amélycor et leurs proches en dehors des mercredis après-midi. N'hésitez pas à nous contacter.

Bonne lecture !

Agnès Thépot

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Cl. Laugnie

Patrimoine de physique - Université de Rennes 1

Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **R**ennes

Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélyco

par Yannick Laperche

Patrimoine

Les professeurs d'histoire-géographie ont confié à l'Amélycor, pour conservation, la collection des cartes utilisées pour l'enseignement dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Nous devons faire un inventaire de ces cartes et certaines nécessiteront une restauration.

Il y a plus d'un an, Mme LOUYER proviseur-adjoint avait attiré notre attention sur des cartons de dossiers administratifs d'élèves des années 1940 à 1970 qui allaient partir au pilon.

Nous les avons rapatriés dans les caves en attendant de pouvoir les consulter, tout occupés que nous étions alors par la publication du livre de Pascal BURGUIN. Nous découvrons peu à peu le contenu très hétérogène de ces dossiers (plusieurs milliers); nous y trouvons des demandes d'inscription au lycée, des notes de l'examen d'entrée en 6^{ème}, des certificats de santé et des courriers adressés par des parents au proviseur pour des motifs divers. Ainsi un courrier daté de février 1944, adressé par une mère d'élève pour lui dire que « son fils ne prendra plus de cours à Louvigné-de-Bais, mais les continuera à Rennes avec certains professeurs du lycée ». Cette lettre nous renvoie à la délocalisation du lycée à la campagne pendant l'année scolaire 1943-44 et aux difficultés rencontrées par certains parents.

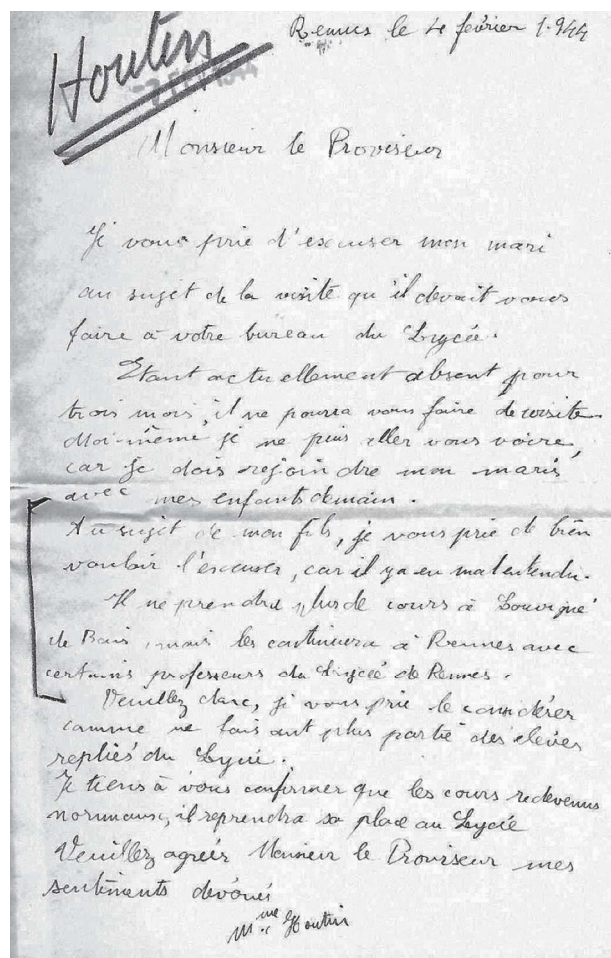
Plus anecdotique, cet autre courrier adressé, en 1952, sous couvert du Recteur d'académie, par un instituteur parent d'élève au proviseur FABRE pour dire que son enfant, élève de 6^{ème}, a « souffert d'un évident manque de contrôle de son travail, ses mauvaises notes n'ayant jamais motivé la moindre sanction appropriée » et la réponse cinglante du proviseur lui signifiant que son fils était « faible, peu courageux » et que, du temps où il l'avait dans sa classe, il eut été « préférable de consolider ses connaissances en français » tout en pointant la méconnaissance de certaines règles grammaticales de son correspondant.

Nul doute que ces dossiers nous livreront des informations précieuses sur la vie de l'établissement dans cette période.

Accueil de visiteurs

Depuis la parution du dernier « Echo », nous avons eu le plaisir d'accueillir de nombreux visiteurs, ce qui montre que le patrimoine de la cité scolaire suscite toujours autant la curiosité.

Tout d'abord des anciens élèves, comme ce groupe de jeunes quarantenaires, accueillis le 9 décembre dernier. Ils étaient tous heureux de revoir leur ancien bahut quitté en 1995 (avant la rénovation) ainsi que certains de leurs anciens professeurs que, à leur demande, nous avons conviés pour ces « retrouvailles ». Ils nous ont confié leurs impressions dans le



texte « *La class of 95 visite Zola* » qu'il nous ont adressé après leur visite et que vous retrouvez page 15.

Bacheliers en 1995, ils découvraient leur ancien établissement rénové et retrouvaient quelques-uns de leurs anciens professeurs.

Leur compte rendu / témoignage révèle bien des choses sur "la vie secrète des lycéens" des années 90.

Ici dans la salle de collections de physique devant quelques démonstrations choisies.

(Cliché Y. Laperche)



Le 3 février c'est un groupe de 36 personnes de la « Maison du Ronceray » que nous accueillons. Ce centre socio-culturel rennais propose régulièrement à ses adhérents la découverte du patrimoine de la cité scolaire.

Nous avons aussi fait découvrir l'histoire de la cité scolaire et son patrimoine à 4 groupes d'élèves venant d'établissements scolaires italien (Florence) américain (Boston), allemand (Munich) et mexicain (Guadalajara) à la demande de professeurs du lycée organisateurs d'échanges avec des établissements étrangers.

A côté de ces visites de présentation générale du patrimoine, nous avons aussi répondu à des demandes sur des aspects particuliers. Elles nous arrivent, pour partie, par le biais de notre site web qui montre ainsi son importance pour l'élargissement de notre audience.

Certaines visites ont été entièrement consacrées aux collections scientifiques comme celle demandée par Monsieur LAIRIE, ancien élève et adhérent de l'Amélycor qui est venu accompagné d'un groupe d'anciens étudiants de la Faculté des sciences de Rennes ou encore celle d'une classe de terminale S du lycée Jean-Paul II de St Grégoire.

Nous avons aussi reçu des étudiants qui souhaitent utiliser nos ressources, comme ces étudiants de BTS préparant un mémoire sur la rénovation de bâtiments et intéressés par la rénovation de la chapelle du lycée ou ces étudiants en histoire de Rennes 2 (en stage au lycée) qui ont découvert la bibliothèque des livres anciens et son intérêt pour leur sujet d'étude (l'un d'eux travaille en particulier sur l'histoire de Rennes pendant la Révolution).

C'est aussi avec plaisir que nous avons répondu aux demandes de Mme Mahé et de Mme Le Carduner, professeurs de l'établissement qui ont utilisé les ressources de l'Amélycor avec leurs élèves de 4^{ème} et de 1^{ère}.

Enfin, nous avons été très honorés d'accueillir les participants au congrès annuel de l'ASEISTE, qui se tenait à la Faculté des sciences de Rennes, accompagnés de Mme PELLERIN, Vice-Présidente de la région, chargée des lycées et de Mme APPERE, maire de Rennes. Ces spécialistes des instruments scientifiques avaient demandé à visiter les collections scientifiques dont ils avaient eu un « avant goût » dans *L'Encyclopédie des instruments de l'enseignement de la Physique du XVIII^e au milieu du XX^e siècle* publiée par l'ASEISTE il y a deux ans. Bertrand WOLFF, qui est aussi membre de l'ASEISTE, vous fait un compte rendu de cette visite (page 5), visite qui fût étendue préférentiellement aux collections et volumes scientifiques de la bibliothèque ancienne.

Les conférences

L'assistance aux dernières conférences des « Jeudis de l'Amélycor » a été particulièrement fournie (50 à 70 personnes) ce qui montre l'intérêt porté aux sujets traités par nos intervenants, bien relayés par des articles dans le journal *Ouest-France*.

Dans sa conférence intitulée « 1918, une délivrance longue à venir » Eric CHOPIN, journaliste retraité, a retracé l'histoire de la « Grande » guerre à partir des lettres quotidiennes

que son oncle adressait à ses parents agriculteurs à Boistrudan. Ces milliers de lettres sont un témoignage exceptionnel du conflit vu par un soldat en première ligne. On peut le retrouver dans le livre *Le messager du front* écrit par le conférencier.

Le 15 février, Marc RAYNAUD, amélicordien, mathématicien, informaticien et bricoleur à ses heures est venu nous présenter la machine de Turing dont il a achevé la construction en 2013. Cette fameuse machine a été conceptualisée par Alan TURING, mathématicien anglais en 1936 et Marc RAYNAUD en a fait une réalité mécanique.

Lors de cette conférence, il nous a d'abord présenté un film sur la vie d'Alan TURING puis son automate. Marc RAYNAUD est ensuite passé à la pratique en exécutant des algorithmes simples sur son prototype.



La présentation de cet « ordinateur mécanique » a remporté un vif succès comme cela avait été le cas dans les nombreuses interventions qu'il avait faites aussi bien devant des lycéens, des élèves ingénieurs ou dans des conférences grand public comme à l'Espace des Sciences à Rennes et très récemment à Londres, à l'Institut français de Grande Bretagne à l'occasion de la « Nuit des idées ».

Jeunes et moins jeunes se pressant après la conférence pour voir les deux versions de la "Machine de Turing" réalisées par M. Raynaud (à l'extrême droite).
(Cliché Y. Laperche)

Le 22 mars, la conférence intitulée *Le frelon asiatique, pas de panique !* était présentée par André GUILLEMOT, amélicordien et professeur retraité. Il a fait l'historique de l'invasion fulgurante de « vespa velutina nigrithorax », puis a conté de façon imagée, mais avec une grande précision, le cycle de vie de la reine des frelons qui éclot puis est fécondée à la fin de l'été avant d'hiberner. Au printemps, elle crée un nid où sont produites les ouvrières ; elle migre ensuite pour former un nouveau nid où naîtront les mâles et les nouvelles fondatrices.

S'appuyant sur ces données biologiques et sur ses propres observations bien illustrées, André GUILLEMOT nous a donné des conseils simples et avisés pour se protéger des frelons asiatiques et limiter leur prolifération par le piégeage des reines ou la destruction des nids aux périodes les plus favorables. Il a terminé son propos par une revue critique (et amusante) d'articles de presse qui propagent des informations fausses ou approximatives souvent contre-productives dans la lutte contre l'expansion de ces prédateurs.

Au fond du nid constitué de couches isolantes, se trouve le couvain : dans quatre des alvéoles on distingue des larves ; sous l'opercule blanchâtre d'une cinquième, la métamorphose (larve, nymphe, ouvrière) est en cours.

(Cliché André Guillemot)



Le 12 avril enfin, c'est Dominique POULAIN, ingénieur agronome, enseignant honoraire à l'Agrocampus Ouest qui nous entretenait du développement de l'agriculture en Bretagne, depuis l'arrivée des Celtes jusqu'à nos jours. Il nous en a décrit et analysé - avec son point de vue d'agronome et d'historien - les alternances de périodes prospères et de profond marasme. Il a ensuite montré la spectaculaire mutation du monde agricole breton après la Seconde guerre mondiale, en soulignant le rôle joué par les dirigeants de la Jeunesse Agricole Catholique, mouvement qui fut une véritable courroie de transmission dans la modernisation.

Compte rendu

Rennes, 23-24 Mars 2018 :

Journées internationales

sur le patrimoine et les instruments
scientifiques et techniques
de l'enseignement
en Europe,



2ème jour, à Rennes 1
pause à l'issue des conférences

Ces journées étaient organisées par l'ASEISTE (Association de Sauvegarde et d'Etudes des Instruments Scientifiques et Techniques de l'Enseignement) – dont c'était l'AG annuelle – et nos amis de l'association RENNES EN SCIENCES, en partenariat avec l'UNIVERSITÉ RENNES 1, le CPHR (Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes), et l'AMÉLYCOR.

Elles ont réuni sur les deux jours près d'une centaine d'experts (et de simples passionnés) français et européens, représentant les différents secteurs de la conservation et de la valorisation du patrimoine scientifique et technique, mais aussi de la culture scientifique.

Ce fut une réussite comme en témoignent ces extraits de deux "retours" qui en résument bien d'autres :

- C'est formidable pour l'ASEISTE, et l'appellation journées internationales est amplement méritée. Tout était parfait : chaque activité ou conférence a apporté son lot de coups de cœur, et les discussions avec les participants ont été aussi très riches. Jacques CATTELIN

- Merci encore pour m'avoir invité à Rennes. Les journées ont été un succès : programme intéressant,

parfaite organisation et bonne ambiance ! Je me suis régalé ! Paolo BRENNI [qui, en tant que président de la « Scientific Instrument Society » et animateur du cabinet de physique à la "Fondazione Scienza e Tecnica à Florence", pourrait être blasé !].

Une première journée consacrée aux visites du patrimoine scientifique rennais

• Patrimoine hospitalier à l'Hôtel-Dieu

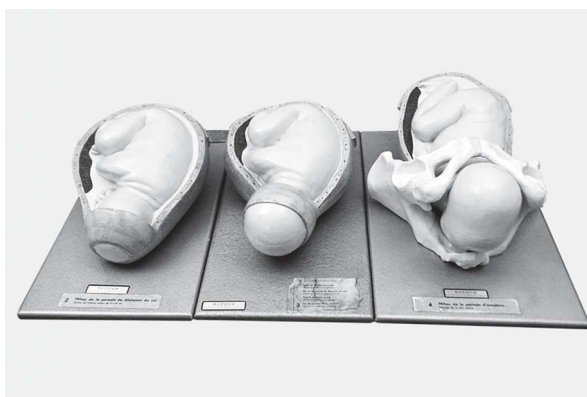
Les matériels anciens utilisés dans les hôpitaux publics mais aussi en médecine privée, appareillage médical et instruments scientifiques associés, radiologie... Ce patrimoine était inconnu de la plupart des participants, qui se sont montrés très intéressés et

admiratifs devant la richesse et la qualité de la collection que leur faisait découvrir la présidente du CPHR, Annic'k LE MESCAM.

Clichés CPHR



Aspirateur de Dieulafoy



Modèles anatomiques de Auzoux ¹

¹ Nb : à voir au CPHR jusqu'au 31 octobre 2018, l'exposition: **Naître au fil des siècles** - vers un enfant désiré.

• Collections de zoologie et de géologie de Rennes 1

Visite guidée par les assistantes de collection du Service culturel de l'université, Gaëlle RICHARD et Marion LEMAIRE, aussi compétentes sur l'histoire de ces collections que sur leur usage pédagogique.



Alain Canard montrant un "taenia"

Dans la galerie de zoologie, notre ami Alain CANARD alternait avec Gaëlle pour rendre vie aux animaux naturalisés.



Gaëlle Richard et Francis Gires (ASEISTE)

En géologie, on pouvait admirer aussi bien les pièces minéralogiques exposées que le décor d'une vingtaine de toiles géantes réalisées par Mathurin Méheut et Yvonne Jean-Haffen.

Minéralogie : Marion Lemaire (à droite) devant les *Tas de pois* de Mathurin Méheut

Empreintes (200 millions d'années)



Clichés : LAUGINIE



• Collections scientifiques et bibliothèque du Lycée Emile-Zola

Pas moins de 40 visiteurs - dont Mme APPERE, maire de Rennes et Mme PELLERIN Vice-Présidente du Conseil régional - ont été accueillis dans un des petits amphis anciens par notre président, Y. LAPERCHE, et par M. J. DESMARES, proviseur de la cité scolaire.

Les visiteurs, en trois groupes, ont pu "tourner" entre salle de collection du premier étage, salle Hébert et bibliothèque abritant le fonds de livres anciens.

L'accueil des "personnalités", la circulation entre les différents lieux, le "pot" final, la gestion des entrées et sorties (à 19h, le lycée fermait) a pu nous donner le sentiment d'une cavalcade ne donnant qu'un avant-goût très limité de nos richesses.

Des visiteurs exigeants et experts ont pourtant saisi ce qu'il y avait derrière cet aperçu.

L'utilisation de nos collections a été citée en exemple lors des conférences du samedi. Et nous ne résistons pas à reproduire l'un des messages reçus par la suite :

"J'ai été très impressionnée par la qualité et l'importance des collections d'instruments scientifiques et le fonds ancien de livres du Lycée. Ils sont des représentants remarquables des pratiques d'enseignement et d'apprentissage de la fin du XIXe au milieu du XXe siècle et ils matérialisent l'histoire du Lycée, l'histoire des sciences et l'histoire de Rennes et de la France.

Le Laboratoire de Chimie est un trésor unique en Europe occidentale pour sa période (1850-1890). Très bien conservé, il mérite attention et valorisation au niveau national et européen". (C'est nous qui soulignons.)

Marta LOURENÇO, [Musée National d'Histoire Naturelle et de Sciences, Université de Lisbonne, et présidente de l'UMAC].



Le laboratoire de chimie dans le miroir magique

Jean-Noël Cloarec et Mme Appéré en salle de bibliothèque

Gérard Chapelan et Marta Lourenço

Bertrand Wolff et un des groupes en salle de collections de physique



Accueil
Présentations
Explications
Echanges

Clichés : LAUGINIE



Monsieur Desmares



Yannick Laperche



Au 1er plan, Mme Pellerin,
2^{ème} : Paolo Brenni, Marta Lourenço.
3^{ème} : Dominique Bernard



Cliché LOUDE



J. Rolland, F. Gires et le président Alis

Une deuxième journée bien remplie, centrée sur l'actualité des collections

Après l'accueil par M. ALIS, président de Rennes 1, suivi de l'AG de l'ASEISTE, cette deuxième journée a été consacrée, pour l'essentiel, aux conférences des chercheurs étrangers invités.



Paolo Brenni

Quelques collections européennes

On a pu y découvrir les collections exceptionnelles de la Fondation de Florence avec Paolo BRENNI, ainsi que les patrimoines espagnol (Juan LEAL), suisse (Jean-François LOUDE) et portugais (Marta LOURENÇO).



Juan Léal

Actualité d'une collection rennaise

Joël BOUSTIE, responsable des herbiers à Rennes 1, a retracé l'histoire de ces collections.

Spécialiste des lichens, il a captivé l'auditoire en faisant ressortir l'intérêt très actuel de l'étude des spécimens conservés. Plus généralement les collections botaniques et zoologiques peuvent nous apprendre beaucoup sur l'évolution, y compris son futur proche !



Joël Boustie

Nouveaux regards sur les collections



Signature du fabricant

Dépassant la simple description des collections, l'exposé de Marta LOURENÇO retraçait l'évolution des conceptions du patrimoine scientifique et des "musées scolaires".

Le regain d'intérêt pour les collections doit, en effet, beaucoup à l'évolution que l'histoire des sciences a connu : loin de se limiter à une histoire des idées laissant de côté les "fausses pistes", elle se tourne davantage vers les controverses et s'intéresse également au rôle de l'instrumentation et des constructeurs d'instruments.

Interludes à haute densité d'activité

Un excellent buffet, occasion de nombreux échanges, offrait un intermède bienvenu entre les conférences du matin et les conférences et visite-démonstration de l'après-midi.



Marc Raynaud explique la "machine": proto-ordinateur imaginé par Alan Turing qu'il a réalisé.

Mais, avant le retour dans l'amphi, il fallait faire des choix difficiles : prendre le temps de siroter son café, aller voir Marc RAYNAUD et sa machine de Turing, visiter les expositions (herbiers, instruments de diffraction de rayons X) ou se faire dédicacer leurs livres par les auteurs présents !?

Point d'orgue des rencontres

Enfin, point d'orgue de ces journées : la visite des collections d'instruments scientifiques de Rennes 1 – une des plus belles collections universitaires d'Europe – et la reconstitution de l'expérience des époux Curie en 1898 : "voir" et mesurer la radioactivité.

Bertrand Wolff

(Clichés LAUGINIE)



L'expérience de 1898 reconstituée



Coup d'œil dans le rétroviseur

L'Amélycor et "Zola" pionniers d'une internationale du patrimoine scientifique ?

La contribution de l'Amélycor à la mise sur pied des journées des 23-24 mars a été relativement limitée, au regard des centaines d'heures de travail préparatoire consacrées par les organisateurs à la conception et à la préparation matérielle de cet événement réussi.

Mais la réussite même de ces deux journées a fait remonter des souvenirs car - rappelons-le sans fausse modestie - il y a eu à Zola, dès les années 2000 à 2003, des précurseurs.

Notre travail de sauvetage puis de mise en valeur des collections, commencé depuis une dizaine d'années, avait amené, en effet, une équipe d'enseignants, dont pas mal "d'amélycordiens", à lancer un "projet Comenius"¹ d'échanges avec des classes de quatre autres lycées européens (Italie, Espagne, Roumanie).

Thème commun : le très riche patrimoine historique de notre établissement et des établissements partenaires ; le but étant d'en savoir davantage sur ce patrimoine, notamment scientifique, de mieux connaître sa place dans des histoires diverses (ou communes) afin de contribuer à une meilleure mise en valeur publique...

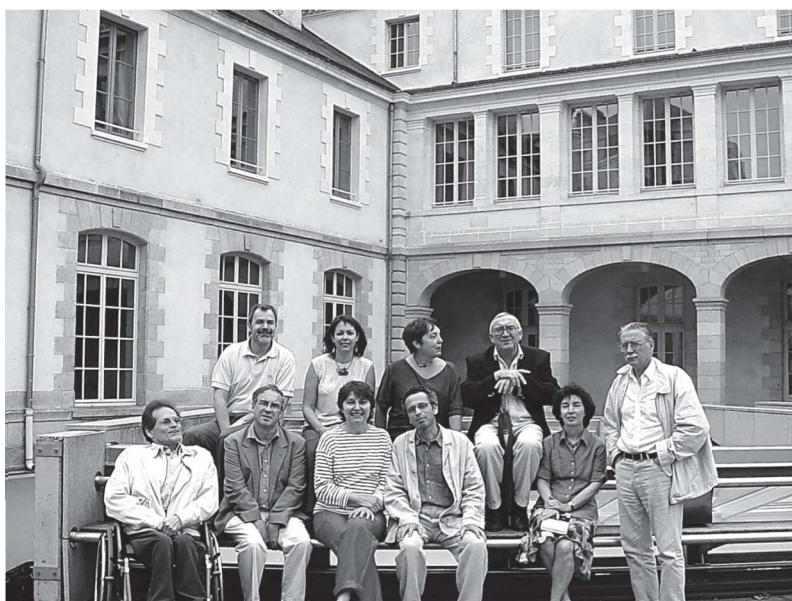
Ce fut l'occasion de contacts et de rencontres humaines enrichissantes et chaleureuses² ; bref beaucoup de points communs avec ce que nous avons vécu à Rennes les 23 et 24 mars derniers. B. W.

(de gauche à droite et de haut en bas)

L'équipe Comenius en juin 2003

C. Coignat, C. Lunven, F. Le Bozec, J. Pennec

G. Le Goffic, G. Chapelan, C. Jallais, B. Wolff, F. Meinel, D.Gestin



¹ Comenius : nom d'un des dispositifs du programme européen Erasmus ; il concerne les enseignants soucieux d'établir un réseau européen d'échanges scolaires autour d'un thème commun.

² Paolo BRENNI, qui était déjà venu faire, en novembre 1999 une conférence dans le cadre des Jeudis de l'Amélycor (n° 29) et avait rencontré des élèves de Zola dans le cadre des "ateliers scientifiques", a été de précieux conseil, à l'occasion du programme Comenius, pour nouer des contacts comme avec le lycée Visconti de Rome.

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3				■				■		■		
4			■		■				■			
5												
6						■						
7				■					■			
8					■					■		
9				■								
10								■				

Horizontalement

- 1• Le pavot en fait partie.
- 2• Mettant de bonne humeur.
- 3• Ralle -/- Femme de lettres américaine -/- Crudités en entrée.
- 4• C'est l'étain -/- Sujet pensant -/- Guevara.
- 5• Le gouvernement de Vichy constituait son pouvoir exécutif (2 mots).
- 6• Défaite écrasante -/- Récalcitrants.
- 7• Hors champ -/- Général et ingénieur allemand -/- Sorties de centrales.
- 8• Sortis de mon lit (me) -/- Massif montagneux de la Grèce centrale -/- L'einsteinium d'Albert.
- 9• Colère du passé -/- Souhaitons.
- 10• S'obstine avec ténacité (2 mots) -/- Charge d'équidé.

Verticalement

- A• Nom grec de Parsa.
 B• Tel le noyer ou le noisetier.
 C• Ecrivain américain -/- Physicien suédois.
 D• Précieux article -/- Indien au Canada.
 E• Sorte de coopérant -/- Nauséabond.

- F• De la mer au marais salant -/- L'extra-terrestre.
 G• Caractère démodé.
 H• Article de souk -/- Ecrivain uruguayen.
 I• Prise de judo -/- En pleine réaction -/- Collera.
 J• Les bords de l'Emba -/- "L'œil était dans la tombe et regardait" -/- Bordent l'Onon.
 K• Enrhumé.
 L• M'inquiétasse.

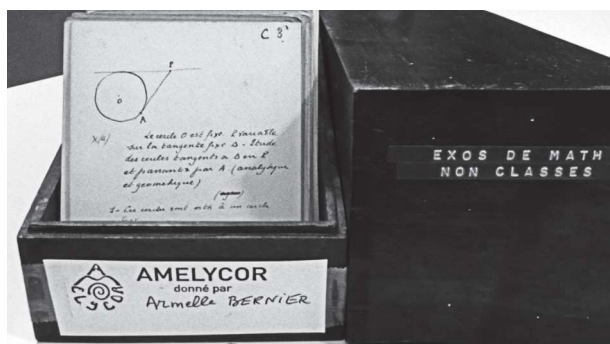
Solution des mots croisés du numéro 56

Horizontalement

- 1 Catarhiniens • 2 Iule -/- Yaoundé • 3 RT -/- Rops -/- Lalo • 4 Roto -/- Eire • 5 OA -/- Sir • 6 Clytemnestre
 • 7 Ulna -/- Ness -/- IA • 8 Muette -/- Eider • 9 UMP -/- Asinien • 10 La -/- Entre • 11 Ugo -/- Crurales • 12 Serrées
 -/- Isée.

Verticalement

- A Cirrocululus • B Autoallumage • C TL -/- YNEP -/- Or • D Aérostat • E IE -/- Tance • F Hypermnestre • G
 Iasi -/- Né -/- IRUS • H Nô -/- Reisener • I Iule -/- SSII -/- Ai • J ENA -/- Ut -/- Deals • K NDLR -/- Rien -/- EE
 • L Seo -/- Lear -/- Tsé.



C'est une belle boîte à fiches en bois sombre verni. L'objet en lui-même a déjà de quoi séduire, mais quand on enlève le couvercle, l'intérêt monte d'un cran : elle est entièrement remplie de fiches "bristol" manuscrites qui sont autant d'exercices de mathématiques de niveau Math- Elem ou Math-Sup.

Pascal Quinton, qui fut un temps professeur de mathématiques dans l'établissement avant de rejoindre Bréquigny et de s'investir dans l'histoire des mathématiques au sein de l'IREM¹, avait sauvé cette boîte du naufrage qu'ont connu bien des matériels

pédagogiques jugés obsolètes au moment du déménagement vers Chateaubriand "du haut", et bien longtemps après ce déménagement.

Pascal Quinton est décédé en 2013 sans avoir pu entièrement rédiger la synthèse de ses 20 années de recherche avec l'IREM. Malgré le travail effectué par Jean-Pierre Escofier² la publication en restera partielle.

C'est son épouse, Armelle Bernier qui a fait don de la boîte de fiches à l'Amélycor pour "un retour à la maison". Elle y attendra, en compagnie des centaines de copies trimestrielles conservées, que quelqu'un d'autre se penche sur les thèmes et les pratiques de l'enseignement d'hier. Reste que nous ignorons encore l'identité du concepteur des fiches d'exercices. Qui sait ? peut-être ...un jour...

Agnès Thépot

Courriel

Double identification

Dans le numéro précédent de *L'Echo des colonnes* (n°56), nous nous interrogeons, en page 9, sur la classe de premier cycle avec laquelle Henri Fréville est photographié en 1932-33. Cette photo Alain Rouxel l'a examinée avec soin. Le 20 janvier, via le site Amélycor, il nous écrivait :

"Sur la photo de la page 9 (Dossier Henri Fréville) du dernier Echo des Colonnes (N°56), je reconnais avec une quasi certitude mon père René ROUXEL, boursier et fils de cheminot. Il se trouve au dernier rang, 3ème à partir de la droite. Il a eu Henri Fréville comme professeur d'histoire-géo. Et en 1932/33, il était en 5ème division A2 (et non 6ème), selon une information que m'a fournie Agnès Thépot³".

Alain Rouxel, amélycordien de longue date, venait d'identifier son père et grâce à lui, nous pouvons avec certitude identifier la classe comme étant la 5ème A2.

Ce que l'échange de courriel ne dit pas c'est que René Rouxel, le jeune garçon que nous voyons ci-contre, a fait des études de mathématiques et que beaucoup de Rennais l'ont connu en tant que principal du collège Malifeu de Villejean.

A T



René ROUXEL en 1932-1933
5è A2

¹ Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques.

² Cf. Dossier PASCAL QUINTON réalisé par J-P Escofier aidé de Gérard Hamon et de Loïc Le Corre, IREM, décembre 2017.

³ Nous avons en 2006, cherché le nom de René Rouxel dans les palmarès des années 30. En 1932-33, il avait obtenu des prix et accessits dans la classe de 5è A2.

Souvenirs • Souvenirs • Souvenirs • Souvenirs • Souve

Comment classer "les souvenirs" que nous font parvenir nos correspondants ?

Ayant choisi de les classer chronologiquement par rapport à l'histoire de la cité scolaire, nous commencerons par ce courrier de M. J-G Carré qui nous apprend que la majeure partie des amphis du lycée a disparu du fait de l'occupation allemande de 1940 à 1944.

"Souvenirs... des amphis "

On ne se lasse pas de lire et relire ce véritable *Cartulaire* dû à la fine plume de Pascal BURGUIN relatant la vie du Lycée dans la guerre 1939-45.

Et des souvenirs reviennent, comme si tout n'avait pas été dit !

En revivant la triste période de l'arrivée des occupants allemands en Juin 1940, je me revois dans les classes de la Cour des Colonnes avec mes innocents « quatorze ans », m'interrogeant sur cet événement dramatique faisant suite aux récents bombardements, encore fumants.

Ces classes que je venais de fréquenter depuis mon arrivée au Lycée en septembre 1938, allaient être réquisitionnées par les Allemands, et les gradins – ces merveilleux amphis qui donnaient aux cours une certaine majesté – allaient être détruits pour permettre une autre destinée militaire à nos locaux.

C'était une page supplémentaire qu'il fallait tourner et oublier ces moments où le Professeur, monté au plus haut de ces gradins, jugeait sa classe, vue de dos, et testait de loin la victime restée seule au tableau !

Je pense que l'aménagement – un peu théâtral – de ces classes m'a marqué dans mon apprentissage de lycéen et j'y repense encore aujourd'hui lorsque j'assiste à un « *Amphi* » d'adulte !

Souvenirs ... souvenirs.

Jean-Gérard Carré

Juin 2017



En 1938-1939 au lycée



Amphi rescapé remonté en physique

Une jeune secrétaire au lycée Chateaubriand en juin 68

L'Administration du lycée Chateaubriand embauchait habituellement une personne au poste de secrétaire sténo-dactylo en fin d'année scolaire en raison d'un surcroît de travail. Par l'intermédiaire de mon école je me portai volontaire et fus retenue. J'en étais fière et très contente d'avoir obtenu un emploi de deux mois à temps complet, bénéficiant en plus d'un court trajet entre le lycée et le domicile de mes parents où j'habitais.

Depuis mon enfance je connaissais ce lycée de l'extérieur. Il formait un grand îlot dans le centre-ville et m'impressionnait beaucoup par la hauteur de ses façades et le mystère qu'il dégagait. J'étais curieuse de connaître l'intérieur. Quel contraste avec ma petite école de secrétariat sténo-dactylo près du Parlement de Bretagne !

J'allais découvrir un lieu inconnu, un autre monde. J'étais une petite jeune fille de dix-sept ans à peine, une demoiselle Page, une Martine. Dans un lycée de garçons je ne pouvais être prise que pour une des quelques élèves de classes préparatoires aux grandes écoles¹.

Le proviseur, Gabriel Boucé, dont j'avais fait la connaissance lors de mon entretien d'embauche en imposait par sa taille et son attitude, tout comme son grand bureau à haut plafond. Par la suite je remarquais qu'il était très respectueux des secrétaires, assez distant. Il plaisantait parfois avec nous selon un humour bien à lui, un humour de type anglais, sans un rire.



Image du proviseur G. Boucé dans son bureau,
tirée du film "Mon lycée aux rayons X",
Caméra Club du lycée -1965

Mon premier jour de travail fut le lundi 10 juin 1968, journée où des syndicats décidèrent de poursuivre la grève générale. Le lendemain matin, une réunion intersyndicale S.N.E.S. et S.G.E.N. (C.F.D.T.) pour l'Ille-et-Vilaine se tint au lycée. Ce fut aussi une semaine d'affrontements avec la police à Paris, à Sochaux et dans d'autres villes de province. La Sorbonne et le théâtre de l'Odéon furent évacués. L'essence commençait juste à revenir dans les stations-service.



Le bureau des secrétaires (Mon lycée aux rayons X. 1965)

Dans ce contexte très tendu, les secrétaires du lycée étaient toutes à leur poste, travaillant comme d'habitude. Le sujet sur les grèves était tabou entre nous. Je me souviens que l'organisation du secrétariat était très hiérarchique. Une secrétaire en chef distribuait le travail. L'équipe était composée de quatre à cinq personnes. Le proviseur appelait dans son bureau une d'entre elles à tour de rôle pour des dictées en sténo. Tout devrait être au carré. J'étais la seule à ne pas porter la blouse blanche.

Nous tapions des textes sur des stencils et

devions aller dans une autre salle faire les tirages sur un duplicateur rotatif baveux d'encre. Les mains et les vêtements n'étaient pas à l'abri de taches tenaces.

Au début, j'appréhendais chaque jour ma venue au travail. Devant l'entrée principale, avenue Janvier, était posté un groupe d'individus bruyants, lycéens ou étudiants, tenant des banderoles ou accrochant certaines à la grille. Ce rassemblement devait être un piquet de grève. Lorsque je m'approchais d'eux, l'agitation commençait à s'apaiser un peu. Une sorte de haie d'honneur étroite se faisait pour me laisser passer. J'étais timide et la situation ne me plaisait guère.

J'étais gênée. Ma courte jupe plissée marron – c'était la mode – devait faire son effet. Je me sentais épiée lorsque je montais rapidement les six marches du perron sous le regard du concierge, M. Frinault en blouse grise, que j'allais saluer rapidement, enfin soulagée de cette épreuve matinale. Je connus ainsi l'expérience très particulière d'un barrage filtrant.



Je n'avais pas de contact avec les élèves car les bureaux administratifs étaient situés à l'extrémité nord-est de l'établissement, un lieu à part. Etant la plus jeune recrue, je devais accomplir une mission supplémentaire : l'arrosage des plantes dans les bureaux et les appartements dont celui du proviseur. Cela me permettait de bouger un peu et de circuler dans les couloirs ayant comme justification un arrosoir à la main.

Par curiosité je m'aventurais plus loin, dans les couloirs vitrés du premier étage et regardais d'en haut les cours intérieures. J'y voyais très peu de gens, adultes ou jeunes. Je me disais que ce n'était pas l'heure de la récréation. En fait le lycée était très peu fréquenté durant le mois de juin 68.

Mon emploi et les événements de Mai 68 ne me permirent pas de connaître l'activité habituelle d'un lycée de garçons.

L'atmosphère se détendit jour après jour. Le calme revenait petit à petit. Je passais l'été jusqu'à la mi-août sans histoire. Je fus rappelée en septembre pour deux semaines de travail supplémentaire.

Propos recueillis par J.-A. Le Roy

¹ En fait, les classes d'hypokhâgne, de khâgne et de préparation aux grandes écoles de commerce avaient migré en septembre 1967 au nouveau lycée mixte des Gayeulles, situé boulevard de Vitré et devenu ensuite le lycée Chateaubriand, le nouveau Chatô. En fin d'année scolaire 67-68, les classes de préparation aux grandes écoles scientifiques n'avaient plus cours, ni khôlles.

La Class of 95' visite Zola

Pour nos 40 ans (et oui...), nous avons eu la chance de visiter Zola en compagnie des bénévoles de l'association Amélycor, de nos anciens professeurs Mesdames Millet et Eben-Moussi et de notre CPE préférée, Madame Kiil-Nielsen.

Le 9 décembre dernier, nous étions une bonne quinzaine d'anciens élèves, heureux de nous retrouver pour cette occasion unique.

Nous avons quitté Zola après le bac en juin 1995, juste avant le début des travaux de rénovation. Certains sont encore Rennais, une grande partie d'entre nous Parisiens et quelques aventuriers sont installés à Genève, Toulouse ou Annecy. Personne n'aurait manqué cette visite.

Nous sommes restés soudés depuis toutes ces années et cette amitié est née à Zola. Rien de plus naturel pour nous que de renouer avec cet esprit en *reprenant le chemin du bahut* ...

La visite commence avec une histoire plus longue que la nôtre, celle de Zola depuis la nuit des temps présentée par Monsieur Laperche, des différents noms du lycée (ou absence de nom, d'ailleurs...) aux personnages illustres qui l'ont fréquenté. Nous revoici un peu comme en cours, d'ailleurs les dissipés discutent gentiment au fond tandis que ceux du premier rang ont l'œil humide mais rivé sur l'écran de présentation.

Un peu plus tard, l'entrée dans la chapelle de Zola est un choc. Monsieur Cloarec nous guide avec sa faconde inégalée, décrivant de quelle manière la restauration des vitraux et la mise en place d'une bibliothèque ont été menées. Mais pour nous, c'est aussi et surtout notre salle de gym, nous cherchons vainement les poutres, tapis de sol et agrès, nous nous rappelons les chutes vertigineuses (de quelques centimètres...), nous pensons à ces différentes techniques que nous avons pour nous éclipser discrètement de cours de sport (il y a prescription...) et songeons également au simple rideau tendu séparant le vestiaire des garçons de celui des filles... une autre époque.

Les anciennes salles de cours et de TP de physique-chimie sont bien rénovées. Elles restent assez proches de ce qu'elles étaient, tout comme le sont les expériences inimitables et la passion si communicative de M. Wolff pour susciter notre enthousiasme lors de démonstrations sur des instruments de mesure antédiluviens. Le tout agrémenté de quelques décharges électriques, heurts inopinés sur la paillasse et acrobaties dont notre cher professeur détient seul le secret. Cet homme est une légende.

Après notre passage au sein de la salle Hébert où le Père Ubu est encore certainement présent dans l'air, nous rejoignons la réserve des livres anciens du lycée. Mesdames Thépot et Labbé nous présentent des ouvrages qui sont pour beaucoup d'entre nous une découverte, même si certains avaient déjà arpenté les recoins obscurs, les étages sombres et les sous-sols condamnés de Zola (là aussi, il y a prescription...). Tout porte à croire qu'ils ont déjà compulsé certains de ces trésors, mais laissons planer le mystère ...

A la remontée, le groupe prend la main sur la visite et sollicite une promenade pour retrouver nos sensations de collégiens puis lycéens, voir ce qui demeure et ce qui a changé. Dans les couloirs, il reste parfois l'odeur du parquet ciré, le grincement caractéristique des lattes, les marches élimées des escaliers. La Cour des Colonnes est fidèle à elle-même, seuls les bancs rouge et noir ont cédé la place à un mobilier plus moderne. C'est bien Zola.

En revanche, la Cour des Grands, trouée par le self en sous-sol, dépourvue de l'espace de saut en longueur et de son bac à sable, privée de son terrain de volley, est très différente. La salle Dreyfus, que nous devinons au travers des fenêtres, semble assez proche de celle où nous avons si souvent officié sur scène lors des fameuses Fêtes d'Allemand de fin d'année au collège, chantant à tue-tête *Guten Tag Fraülein Hase* devant un public de parents médusés et extrêmement patients... De l'autre côté de Zola, nous découvrons également avec joie la disparition de l'horrible salle de sports couverte, désormais comblée pour ressusciter la Cour des Petits (que nous n'avons jamais connue dans cet état). La grande salle de ping-pong est désormais... toujours une grande salle de ping-pong aux proportions incongrues, alors que la porte de la classe de musique est désormais murée... un effet saisissant pour chacun.

Il est tard, il faut sortir de Zola et c'est étrange de se retrouver ainsi, juste devant les grilles. Nous remercions chaleureusement l'équipe d'Amélycor qui nous a permis de revivre pour quelques instants les *nineties*, ce début des années 90' au cours desquelles nous nous sommes tous rencontrés. Ce n'est pas vraiment un sentiment de nostalgie, puisqu'au final, nous nous voyons toujours très régulièrement, partageons de nombreux moments ensemble, ce qui fait que l'esprit de Zola est en réalité toujours très actuel et présent pour nous.

Les choix de Bertrand WOLFF

• Paroles de femmes

Anne LECOURT, Daniel LE DANVIC (phot.), *Les Discrètes, paroles de Bretonnes...*, éd. Ouest-France, Rennes, 2017.

Ce sont quinze histoires de vies, belles et émouvantes, des histoires de courage quotidien. Les textes sont superbement illustrés de photos personnelles ou d'archives, et de portraits d'aujourd'hui réalisés par Daniel Le Danvic. Ce livre est l'aboutissement d'un travail commencé depuis longtemps.

Anne Lecourt, rennaise pendant trente ans, vit depuis une dizaine d'années à Pleumeleuc. C'est là qu'elle a commencé un travail de collectage qui a débouché sur un premier livre : *Elles qui disent* ; huit portraits de femmes "ordinaires" nées dans le monde agricole des années 1930, des femmes qui ont maintenant de 85 à 95 ans et à qui on n'avait jamais donné la parole.

"Il y a celle qui cache ses livres, celle qui conduit le camion, celle qui travaille à la chaîne [usine Citroën de la Janaïs], ... la danseuse de tous les dimanches et la patronne de bistro. Aucune ne se résigne à la place choisie par d'autres..."¹

Dans une société patriarcale qui les invitait à oublier leurs rêves de devenir institutrices, *"la question de savoir si elles aimaient ou non l'école n'intéressait personne"*.

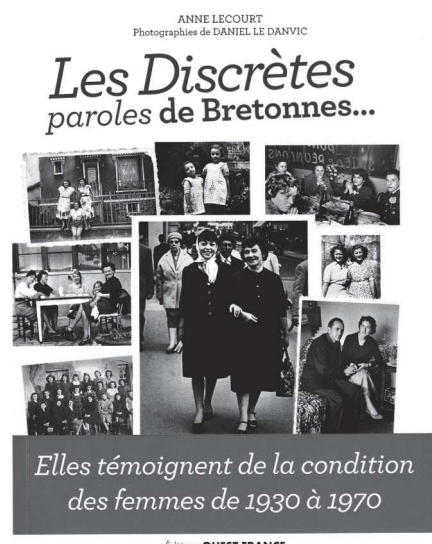


À la suite de cette parution les éditions Ouest-France ont demandé à Anne d'élargir le cercle : elle a été à la rencontre d'autres femmes à Brest, Nantes, Loudéac, Lorient...

"J'ai le goût de l'histoire locale, celle des petites gens. J'ai écouté et j'ai voulu transmettre" dit Anne Lecourt. *"Je voulais faire parler des femmes qui pensaient qu'elles n'avaient rien à dire, rien d'intéressant à évoquer. Je suis allée chercher la parole".²*

Il fallait pour cela être invitée comme l'une des leurs, chez ces femmes. Cette qualité d'empathie se retrouve jusque dans l'écriture, qui épouse la personnalité et la façon de s'exprimer de chacune.

Ci-contre : Anne Lecourt présentant *"Elles qui disent"*

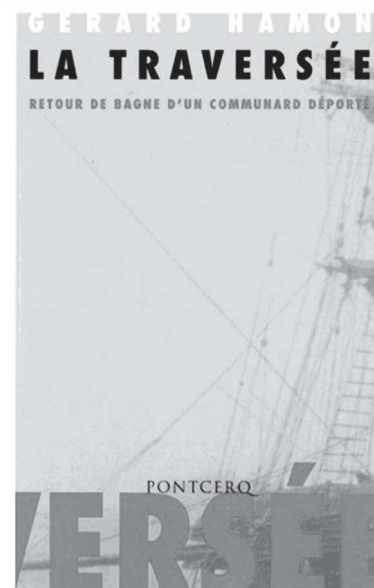


• Zola, un port pour deux Traversées

Gérard HAMON, *La Traversée, retour du bagne d'un communard déporté*, éd. Pontcerq, Rennes, 2016, 296 p.

Jusqu'à ce que nous nous en mêlions tout récemment, Gérard Hamon et Léniaik Gouedard ne se connaissaient pas, chacun ignorant l'existence de *La Traversée* de l'autre.

Il y a pourtant entre leurs romans - outre le titre, *La Traversée* - un premier lien évident : tous deux font revivre des épisodes d'une histoire populaire qui passe par la Bretagne ; il en est d'autres : ceux qu'ils entretiennent avec le Lycée Zola.



¹ Extrait de la 4^e de couverture de *"Elles qui disent"*.

² Citations tirées d'un entretien publié par O-F (7/03/18, édition Quimperlé).

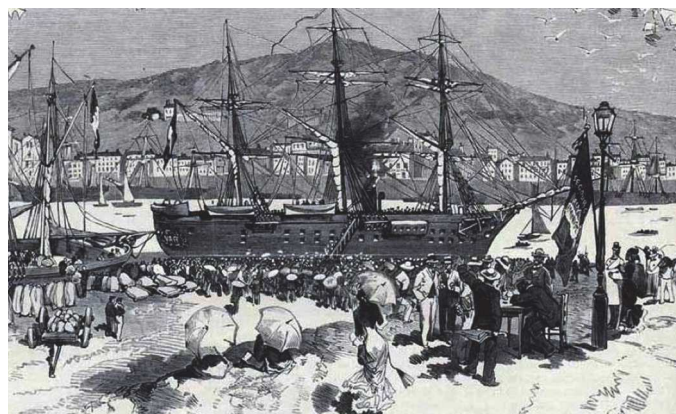
³ Source : www.breizhfemmes.fr/index.php/ses-huit-grands-meres-lui-ont-dit.

Lénaïk qui y est enseignante, a situé l'action de son deuxième roman, *Une fille en trop*, dans un lycée nommé... Alfred Jarry⁴ et nous avons rendu compte dans *L'Echo* n° 46 de février 2014, de son premier roman intitulé *La Traversée*, une traversée qui nous menait, avec la jeune américaine Wendy, des campagnes de l'Idaho à Rennes, où elle entamait une quête familiale riche en rebondissements ; au fil de ses recherches, on plongeait dans l'histoire de l'émigration des Bretons de Gourin, ou dans celle des grandes grèves de la chaussure en 1932 à Fougères.

Quant à Gérard, il a été élève du "lycée de l'avenue Janvier" avant qu'il soit nommé *Emile Zola*, et on ne s'étonnera pas de lire, sous la plume du communal de [S]a *Traversée* qu'il est "allé au lycée de Rennes, au collège royal comme il fallait alors dire, jusqu'à l'âge de 16 ans". Gérard a été professeur de mathématiques. Il a publié plusieurs ouvrages sur des sujets "pointus" d'histoire des mathématiques. Il a également participé, avec nos amis Jean-Pierre Escofier et Nicole Lucas ainsi qu'avec notre ancien président Jos Pennec, au groupe de travail "Mathématiques 1789" de l'IREM⁵ de Rennes et à ses publications. C'est aussi dans le cadre de l'IREM qu'il a publié en 2005 la brochure *Mathématiques, sciences, éducation autour de 1789 en Bretagne*, ouvrage très documenté qui contient de précieux éléments sur "Le collège de Rennes avant 1789" et l'enseignement de mathématique et de physique qui y était donné, jusqu'à sa transformation en *Ecole centrale*... *La Traversée* est son premier roman.

Dans ce livre, Gérard Hamon a fait le pari de reconstituer le journal de bord d'un inconnu embarqué sur *Le Var*, ancien navire militaire de transport de chevaux, avec quatre cents autres communalisés amnistiés après six ans de détention sur l'île des Pins.

Ce simple fédéré, que l'auteur nomme ***, est inspiré d'un communalisé bien réel, Amédée Guélet, né à Saint-Aubin-d'Aubigné (1834), d'un père "officier de santé". Le journal est œuvre de fiction, mais fiction qui est nourrie du remarquable travail de documentation et d'archives effectué par l'auteur. Au cours des trois mois de navigation, *** se lie d'amitié avec quatre communalisés, personnages réels dont l'histoire est évoquée, au fil des conversations, avec une foule de détails. Les conditions de vie à bord et les péripéties de ce long retour, via le canal de Suez fraîchement inauguré, sont décrites au jour le jour. Les souvenirs affluent pendant les longues journées d'ennui : terribles répressions de 1871 et souffrances au bagne, articles de la presse versaillaise, et aussi réflexions sur les rapports ambigus entre communalisés déportés et populations de la Nouvelle-Calédonie colonisée.



Le retour du Var

Ce journal de bord est en même temps monologue intérieur : souvenirs d'enfance, réflexions intimes ou politiques, interrogations sur la religion, mémoire des livres lus et aimés, inquiétudes quant à l'avenir... Cela rend particulièrement attachant l'ouvrage de Gérard Hamon.

• L'Histoire et la bande dessinée



Une "Histoire dessinée de la France"

(éditions La Revue Dessinée et La Découverte)

Prévue en 20 tomes, cette collection est fondée sur la rencontre d'un dessinateur et d'un historien. Elle est dirigée par l'historien Sylvain Venayre. Les deux premiers tomes sont parus, *La balade nationale* et *L'enquête gauloise* :

• *La Balade Nationale*, par Sylvain VENAYRE et Etienne DAVODEAU

Voici comment la présente l'éditeur :

"Jeanne d'Arc, Molière, Marie Curie, l'historien Jules Michelet et le général républicain Alexandre Dumas dérobent sur l'île d'Yeu le cercueil du maréchal Pétain, embarquant son occupant dans une folle équipée à travers la France. Chemin faisant, ils croisent de nombreux habitants, un réfugié politique, le Soldat inconnu

⁴ Paru en 2015 aux éditions Coop Breizh (Voir compte rendu dans *L'Echo* n°51).

⁵ Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques.

et, peut-être, Vercingétorix.

Passant par Carnac, Calais, Paris, Reims, les bords du Rhin, Solutré, les Alpes, Marseille, Carcassonne, Lascaux et le plateau de Gergovie, leur voyage renouvelle le genre du tableau géographique. Il leur permet aussi de réfléchir au problème posé par les origines de la France⁶.

Un scénario loufoque, mais qui permet la confrontation de points de vue différents sur l'histoire (les personnages se chamaillent !). On est au cœur des polémiques actuelles sur le roman national mais traitées, comme dit Davodeau, sous forme détendue.

L'image est ici au service de la critique des images, qu'elles viennent d'Épinal ou du fameux Lavisse.

La forme fantaisiste (Jules Michelet faisant le plein à la station-service...) n'empêche pas la présentation d'éléments historiques solides. *"Ce n'est pas une contre histoire. Tout historien ne pourra qu'être d'accord avec les connaissances présentées"* dit Venayre, non sans affirmer une conception de l'Histoire faisant place aux anonymes, à travers un éloge de Jules Michelet : *"le premier historien qui va aux archives pour écrire l'histoire, avec cette idée que si on écrit l'histoire à partir des anciens chroniqueurs – puissants eux-mêmes ou au service des puissants – on fait l'histoire des puissants ; aller aux archives était pour lui le moyen de retrouver la voix du peuple, de ceux qui n'ont pas laissé de traces écrites, et de redonner ainsi la voix des sans voix. Puisque Michelet définissait son projet historique comme la résurrection du passé intégral, cela justifie [que dans l'album] on le ressuscite, lui, et qu'on lui confie la conduite du camion !"*⁷

• L'Enquête gauloise, de Massilia à Jules César, par NICOBY et Jean-Louis BRUNAUX

"Jules César, Cicéron, le philosophe grec Poseidonios d'Apamée ainsi que le druide Dividiac présentent leur propre vision de la Gaule. Leurs regards souvent divergents permettent de combattre certaines idées reçues et de découvrir des aspects méconnus de l'histoire gauloise". (Présentation de l'éditeur)



Nicoby est le pseudonyme de Nicolas BIDEY. Il ne nous est pas indifférent qu'il soit né à Rennes en 1976. Il y a obtenu son bac arts appliqués. Il travaille en atelier collectif à Bécherel.

Dans cette BD d'histoire sérieuse il promène son propre personnage, un candide, petit bonhomme au gros nez arrondi, le même que dans les albums où il se racontait avec beaucoup d'humour et d'autodérision : *A Ouessant, dans les choux ; Chronique Layette ; Une vie de papa...* [ce dernier, à offrir d'urgence à tout père débutant].

• Quand les auteurs de bande dessinée questionnent l'histoire du XX^e siècle

Il existe, en effet, dans le monde de la bande dessinée, et tout particulièrement en Bretagne, un mouvement narratif en plein essor, "n'hésitant pas à arpenter le réel", selon les mots de KRIS.

"KRIS", alias Christophe GORET, né à Brest en 1972, a fait des études d'histoire, exercé des jobs de barman puis de libraire.

Il est le scénariste du bouleversant récit ***Un homme est mort*** [Edouard Mazé], dessiné par Etienne DAVODEAU.

Il leur a fallu quatre années de travail pour reconstituer minutieusement l'histoire des grandes grèves des ouvriers de la reconstruction de Brest en 1950 et de leur répression, ainsi que le rôle de la caméra militante de René Vautier dans ce mouvement.

Les auteurs avaient rencontré Vautier, "le fellagha de Camaret" à Cancale, avant sa mort en 2015⁸.

⁶ Notons que les auteurs, parodient ici l'entreprise d'Ernest LAVISSE (1842-1922) dont le premier volume de la monumentale *Histoire de France* en 27 volumes avait été rédigé par la grand géographe Paul VIDAL DE LA BLACHE (1845-1918) et traitait de géographie sous le titre *"Tableau de la Géographie de la France"*. [NDLR]

⁷ Citations, notées au vol et un peu condensées, à partir d'entretiens donnés par Davodeau et Venayre.

⁸ Le premier documentaire de R. Vautier, *Afrique 50*, sur la réalité de l'Afrique colonisée, a été interdit pendant 40 ans, lui valant inculpation et condamnation à un an de prison. Pour éviter l'arrestation, c'est clandestinement qu'il arrive à Brest en 1950. Son film, *Avoir vingt ans dans les Aurès*, a été primé à Cannes en 1972.

Etienne DAVODEAU, qui n'est pas breton - il est issu d'une famille ouvrière des Mauges - mais qui a fait des études supérieures d'Arts Plastiques à Rennes, considère quant à lui sa participation à *La Balade Nationale* comme une exception après des albums et des reportages ancrés dans l'histoire contemporaine ; on citera tout particulièrement **Les Mauvaises Gens**, qui retrace l'histoire de ses grands-parents et de ses parents, nés en 1942, "au pays des usines à la campagne". Une histoire d'enfants placés à 12 ans dans les fermes, d'une "école de bonnes sœurs" dure aux pauvres et d'un clergé proche des puissants puis du formidable rôle émancipateur de la JAC et de la JOC, de l'éveil à l'action syndicale ...

C'est encore KRIS qui, avec le dessinateur Jean-Claude FOURNIER cette fois, est l'auteur, aux éditions Aire Libre, de **Plus près de toi**, dont le premier tome vient de sortir.

FOURNIER est originaire de Saint-Quay Portrieux et y a réinstallé son studio depuis 1987. Il est connu notamment pour avoir animé de 1968 à 1981 les aventures de "Spirou et Fantasio"⁹.

Plus près de toi est dédié par KRIS "à tous les soldats ayant combattu pour la France sans en avoir pour autant la nationalité pleine et entière. Particulièrement aux tirailleurs africains du bataillon de Marche n°5 de la 1ère division de la France Libre".

C'est en effet l'histoire de tirailleurs africains venus combattre l'envahisseur allemand, faits prisonniers, puis exilés et internés du côté de Guingamp et destinés à travailler dans les fermes.

Elle fait écho - même histoire de solidarités locales - à la conférence que nous avait donnée en février 2013 l'historienne Armelle MABON sur les prisonniers de guerre "indigènes" et en particulier sur *le parcours singulier de Yéli, tirailleur sénégalais, interné à Rennes*.

Dans ce premier tome de *Plus près de toi*, le récit est souriant, avec la naissance d'une histoire d'amour. Mais que nous réserve le second tome ?



⁹ Il y avait pris la suite de Franquin. En mai 1972, J-C Fournier avait accepté de dessiner la "une" du quatrième numéro de *"L'ASSOMMOIR, journal du Lycée Emile Zola"*. Le nom de ce journal de 26 pages venait d'être choisi en référence au nom tout neuf donné au lycée en 1971. Cf. Zola, *le "lycée de Rennes" dans l'histoire*, éd. Apogée, Rennes, 2003, p 126. [NDRL]



ASEISTE : une ombre florentine

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
VIE DE L'AMÉLYCOR	p 2-4
- Inventaire du patrimoine - Accueil des visiteurs - Conférences	
JOURNÉES INTERNATIONALES sur le patrimoine et les instruments scientifiques...	p 5-9
- Visites du patrimoine scientifique rennais - Colloque - Zola, coup d'œil dans le rétroviseur	
LA RÉCRÉATION	p 10
DON / DOUBLE IDENTIFICATION	p 11
SOUVENIRS	p 12-15
- Souvenirs...des amphis - Jeune secrétaire au lycée Chateaubriand en juin 1968 - La 'Class of 95' visite Zola	
LECTURES	p 16-19
- Paroles de femmes - Zola, un port pour deux <i>Traversées</i> - L'Histoire et la bande dessinée - Quand la BD interroge le XX^e siècle	
SOMMAIRE / PHOTOS	p 20



Frelon asiatique : pas de panique !